

Suite de l'article : HISTOIRES de LOUPS

Si vous avez lu mon article, dans le Petit Colporteur n° 6 concernant la peur du loup, comme moi vous avez dû vous poser quelques questions. Le loup qui déshabille les enfants, sans déchirer leurs vêtements ! Personnellement je pense que souvent ces disparitions étaient des crimes de sadiques ou de voisinages. Les corps cachés dans les bois étaient ensuite mangés par les loups. Les défenseurs des loups affirment que le loup n'attaque pas l'homme, il fuit.

J'ai retrouvé un autre article, paru dans la paroisse de Cernex (entre Cruseilles et Frangy) : En 1746, 1749 et 1750, le loup a pris plusieurs enfants, dans les paroisses voisines, dans le Vuache, dans la Semine, et dans la paroisse de Cernex :

- Celui de Jean Charles Ravier et de Henriette Millet de Cernex.
- Deux chez Martin Excoffier et Georgaz Saxod, du village de Corthange.
- Un chez Martin Cugnet et Marie Bouvier, dans le village de la Motte.
- Un à Antoine Armand et la Marion Excoffier qui en sont guéris. (on peut penser, que ces enfants, étaient seulement blessés).

Les archives de Genève déclarent : 7 enfants ont été enlevés, dans le Genevois, en Haute-Savoie, tout près de Genève entre 1749 et 1751. Si depuis un siècle le loup a disparu de nos forêts, aujourd'hui la peur du loup grandit en Savoie. Dans le journal du 21-10-99 (article de M. Laurent Gruaz) à Orelle en Savoie, 200 brebis ont trouvé la mort, (peut-être affolées par des chiens). Plusieurs éleveurs font part de leur inquiétude pour leurs troupeaux. M. Ulysse Darve-Blanc a accepté d'utiliser un dispositif de prévention : malgré son chien Patou, et un enclos de nuit, dix huit brebis ont disparu, deux fois plus que l'année dernière. Une prime de 600 francs par brebis est versée à l'éleveur, et 2000 francs si elle porte des agneaux.

A la télévision, un berger affirmait qu'au moins quatre loups avaient été tués par les bergers, et qu'à la dernière battue, une meute avait été aperçue, mais trop loin pour tirer. Le loup se confond avec le paysage, il est invisible ; c'est un trotteur infatigable qui peut faire 65 kms dans une nuit. Il se déplace en famille, avec un couple dominant. On peut le confondre avec un chien, mais il a une tête très expressive, des yeux qui percent la nuit. C'est un tueur, il tue pour manger, et ensuite il redevient affectueux, attachant à sa famille. Il a fallu des siècles pour qu'ils deviennent si nombreux.

Aux 15° et 16° siècles, les gens n'avaient pas d'armes. Après la révolution, certains se sont procurés des fusils, des battues furent organisées, avec des primes pour les chasseurs de loups.

Les archives départementales nous signalent les battues du Petit Saint Bernard en 1835, de Tanninges et Cluses en 1838, de Sallanches en 1839, d'Onnion en 1840, de Viuz-en-Sallaz en 1841, de Samoëns en 1852, de Boège en 1843, et de Bonneville en 1860.

Dans le "Grand retour du loup" (livre de Bernard Prêtre) la France comptait plus de 2000 loups en 1823, 1316 en 1883, 1095 en 1884, 900 en 1885, 760 en 1886, 701 en 1887, 905 en 1888, 915 en 1889. La diminution du loup est flagrante au siècle dernier. Aujourd'hui, seulement 20 à 40 loups vivent en liberté en France.

Des croisements ont été faits entre chiens et loups pour améliorer l'endurance, la vitesse des chiens de traîneaux et leur donner des pattes excellentes. Le résultat n'est pas toujours concluant. Les sujets sont trop chiens ou trop loups (méchants avec les autres chiens). En liberté, c'est souvent le loup qui s'accouple avec une chienne. En captivité, c'est la louve qui est couverte par un chien ; le contraire a toujours été vain.

Certains veulent réintroduire le loup dans nos forêts ; d'autres sont contre. Le loup sauvage ou féroce restera le méchant loup pour les bergers, et pour nous, celui du petit chaperon rouge.



Gilbert Maurice-Demourieux